

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Jean Yvonneau, Sandrine Dubel

Coefficient de l'épreuve : 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option)

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont

- 20 minutes d'exposé maximum

- 10 minutes de questions et traduction de 4 à 6 vers d'Homère (traduction improvisée)

Type de sujets donnés :

- traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte d'environ 20 lignes de prose ou de vers (le jury propose au candidat de revenir sur des points de traduction avant le commentaire (le candidat peut accepter ou refuser)

- et traduction improvisée de 4 à 6 vers d'Homère sans préparation ni commentaire.

Le sujet peut comporter quelques mots de vocabulaire si le jury le juge nécessaire

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort entre plusieurs sujets (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés :

- un Atlas

- dictionnaire de mythologie

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Quatre-vingt-trois candidats ont passé l'oral de grec cette année. Les notes obtenues s'échelonnent de 02,5 à 19,5/20. La moyenne se situe aux environs de 10,35/20. La tête et la queue du peloton sont toutes deux très réduites : six notes supérieures ou égales à 15/20, quatre inférieures ou égales à 05/20. Le dieu sait pourtant combien le jury a soif d'excellence et se montre prompt à la récompenser. Le présent rapport ne vise, après tout, qu'à favoriser son émergence future en rappelant un certain nombre de règles et de recommandations, agrémentées de quelques constats.

Si l'on considère les résultats auteur par auteur, l'oral 2004 est riche d'enseignements. Il tord en effet le cou à plusieurs idées reçues. En premier lieu, pense-t-on, la réussite passe par la prose. Or les candidats à qui sont échus des vers ont obtenu en moyenne une note légèrement supérieure à ceux qui ont tiré un texte en prose (10,56 contre 10,14). Euripide, en particulier, a souri aux candidats puisque la note moyenne à laquelle ses textes ont donné lieu (11,92/20) est la meilleure des auteurs les plus représentés cette année, devant Platon (10,62), Sophocle (10,38), Aristophane (9,06) et Plutarque (9,05).

En second lieu, on estime souvent qu'il vaudrait mieux avoir affaire à un auteur connu. Flavius Josèphe ne l'est manifestement pas : un candidat se demandait même anxieusement s'il n'était pas juif — hypothèse pleinement légitimée, du reste, par l'extrait donné. Or si l'on examine ensemble les auteurs les plus représentés et ceux qui le sont moins, c'est justement Flavius Josèphe qui remporte la palme (12,17 en moyenne sur 3 explications), dépassant donc Euripide. Tirer au sort un auteur peu scolaire procure en réalité la chance de lire un texte sans trop d'idées préconçues : comme il est impossible de plaquer un paragraphe d'histoire littéraire plus ou moins adapté, le candidat est obligé de se rabattre sur les mots grecs — commencement de la sagesse ! Au contraire, un auteur très fréquenté peut faire courir de grands risques : cette année en particulier, Sophocle a donné lieu à plusieurs bonnes prestations malheureusement polluées par un trop-plein de précisions hors-sujet, et Isocrate a été l'auteur le moins bien noté, toutes catégories confondues (8,1/20 en moyenne). De façon générale, les auteurs les plus traditionnels conduisent au meilleur comme au pire : Plutarque a été noté de 2,5 à 19/20, Sophocle de 4,5 à 19, Aristophane de 3 à 16, Xénophon

de 6 à 18,5 et ainsi de suite. Quant à Lysias, malmené l'an passé, il s'est rétabli à un niveau honorable (11,5 en moyenne) : il semble que l'alerte lancée dans le précédent rapport ait reçu un écho et l'on ne peut que s'en féliciter.

Reconstituons à présent le déroulement de l'épreuve dans l'ordre chronologique.

1- Le tirage

D'abord, le candidat tire au sort un bulletin (et un seul). Ce bulletin comporte le nom de l'auteur, la référence précise du passage (une vingtaine de lignes ou de vers), un titre (en français) parfois suivi de quelques explications supplémentaires — le jury n'exige pas du candidat une connaissance encyclopédique de la littérature grecque et n'hésite pas à rappeler dans ses grandes lignes, si nécessaire, l'intrigue de tel ou tel drame, par exemple. Chaque extrait est donc situé pour être compris au mieux par le candidat. Enfin figurent sur le bulletin (si nécessaire, là encore) des indications de vocabulaire ou de grammaire. Le candidat est invité à s'assurer sur-le-champ, avant même de se diriger vers la salle de préparation, de la parfaite lisibilité du bulletin.

2 – La préparation

Le candidat dispose d'une heure pour préparer son texte. C'est une étape importante où il doit mobiliser toutes ses ressources : sa mémoire, son jugement, mais aussi l'aide externe souvent capitale que lui procure le bulletin. Il est arrivé à plusieurs reprises, cette année encore, qu'un candidat ne comprenne pas un passage, faute tout simplement d'avoir lu, d'avoir pris en compte une indication pourtant fournie ! Si la signification d'un mot peu usité ou l'acception étrange d'un mot courant ne figure pas sur le bulletin, c'est qu'elle peut être raisonnablement conjecturée par le candidat. Que celui-ci s'astreigne donc à proposer un sens plausible, en s'appuyant sur le contexte ou sur la racine des mots : le jury reconnaît tout effort de réflexion et au pire, invitera le candidat à revoir sa position lors de la reprise, à la lumière de quelques objections.

Deux imprimés sont mis à disposition : un atlas (qui permet de vérifier, entre autres, que la Thrace n'est pas en Asie) et un dictionnaire de mythologie (grâce auquel, en dernier ressort, le père d'Achille n'eût pas été rebaptisé en « Pélos » ou « Pélis »).

3- Le passage

Trente minutes, en tout et pour tout, sont allouées à chaque candidat pour convaincre. Elles se décomposent grossièrement comme suit : quinze pour l'exposé (introduction, lecture, traduction, commentaire), dix pour la reprise (qui s'insère le plus souvent avant le commentaire) et cinq pour Homère.

Le candidat se consacre d'abord au texte qu'il vient de préparer. Après une introduction qui se doit d'être concise (inutile, par exemple, de mentionner les trois grands noms de la tragédie attique avant d'expliquer un extrait de l'*Oreste* d'Euripide), le candidat lit le texte. Jamais superflue, la lecture n'est jamais une phase neutre non plus : la plupart du temps s'y révèlent déjà un certain degré de compréhension et l'intérêt que le texte a suscité chez le candidat. Ce dernier aura donc à cœur de proscrire hésitations, achoppements, erreurs (faire une pause avant un enclitique en est une), mais aussi d'éviter la monotonie.

Puis vient la traduction, par groupes de mots relus (et non par phrases entières, comme l'essaient un instant quelques naïfs). Ici comme ailleurs, on aime la franchise et l'honnêteté : le jury apprécie les traductions qui proposent un sens net, même entaché d'erreur, et ne goûte guère les louvoiemens.

Mais la franchise n'excuse pas tout. Il est des ignorances coupables, lourdes d'inférences défavorables, qui font apparaître des gouffres en matière de civilisation ou de grammaire. Signalons par ordre alphabétique les plus criardes et les moins infréquentes :

- ἄλλος (τά τε ἄλλα καὶ... = « entre autres choses... », ὁ ἄλλος λόγος = « le reste du discours »);

- élision et crase : mal connues, les règles d'élision ont désarçonné plusieurs candidats, incapables de repérer un sujet ou un objet ; quant aux crases, un poète assez connu (d'autant plus que le bulletin le mentionnait par ailleurs) n'a pu être identifié sous la forme $\omega\upsilon\rho\iota\pi\acute{\iota}\delta\eta$ dans un extrait d'Aristophane ;
- $\acute{\epsilon}\rho\alpha\sigma\tau\acute{\iota}\eta\varsigma$ et $\acute{\epsilon}\rho\acute{\omega}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$, souvent francisés en *éraste* et *éromène*, respectivement le partenaire actif (le plus vieux) et le partenaire passif (le plus jeune) dans la relation homosexuelle ou plus exactement *pédérastique* ;
- $\acute{\eta}$ $\lambda\epsilon\gamma\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ $\acute{\epsilon}\upsilon\delta\alpha\iota\mu\omicron\nu\acute{\iota}\alpha$, « ce qu'on appelle le bonheur » ;
- $\kappa\lambda\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$ (« gloire ») et les adjectifs apparentés $\kappa\lambda\epsilon\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma$ et $\kappa\lambda\upsilon\tau\acute{\omicron}\varsigma$ (« glorieux »), alors que la notion est ô combien centrale chez Homère en particulier ;
- $\mu\eta\chi\alpha\nu\acute{\eta}$, la « grue », machine de théâtre qui permet notamment (à la réprobation d'Aristote) de forcer l'issue d'une tragédie en faisant apparaître une divinité pour dénouer l'intrigue ($\theta\epsilon\delta\varsigma$ $\acute{\alpha}\pi\omicron$ $\mu\eta\chi\alpha\nu\acute{\eta}\varsigma$, *deus ex machina*) ;
- $\mu\alpha\kappa\rho\acute{\alpha}$ $\nu\alpha\upsilon\varsigma$: un « navire long », effilé, qui n'a donc, par sa forme même, pas de quoi recevoir une cargaison, est plus vite et donc plus adapté à la guerre — en bref, c'est un bateau de guerre ;
- $\mu\acute{\omicron}\nu\omicron\nu$ $\omicron\upsilon$ signifie « presque » (rien à voir avec $\omicron\upsilon$ $\mu\acute{\omicron}\nu\omicron\nu$) ;
- $\omicron\lambda\chi\omicron\mu\alpha\iota$ signifie « partir », « disparaître » au sens premier, ou bien il s'agit d'un euphémisme (de même qu'en français) pour « mourir » ;
- Olympias : mère d'Alexandre le grand (prière de ne pas confondre avec Olympie ni avec l'Olympe) ;
- $\pi\alpha\iota\acute{\alpha}\nu$: le péan, chant plutôt répandu en Grèce ancienne, puisqu'on l'entonnait dans le culte d'Apollon, d'Asclépios, avant la bataille, après la victoire, en action de grâces, en début de banquet, dans les mariages, pour célébrer les morts, les vivants, etc. ;
- $\pi\omicron\lambda\lambda\omicron\upsilon$ $\delta\epsilon\acute{\iota}$, « il s'en faut de beaucoup (que...) » ;
- $\sigma\kappa\eta\nu\acute{\eta}$, la « tente » des soldats et la baraque de « scène » théâtrale.

Après la traduction, le jury demande au candidat de choisir : préfère-t-il tout de suite se lancer dans le commentaire ou bien reprendre sa traduction ? Cette dernière option permet seule, à l'évidence, d'offrir un commentaire fondé, à moins d'avoir toute confiance dans la traduction qu'on vient de donner.

La reprise constitue un moment essentiel. Eu égard au temps compté, le jury ne revient que sur les principales fautes ou obscurités de traduction. Le candidat doit alors, plus que jamais, faire preuve d'abnégation (en renonçant à sa lecture initiale afin de ne pas retomber dans l'ornière) et d'agilité (afin d'analyser le problème sur frais nouveaux et de trouver une signification nouvelle au passage). Qu'on se le dise : une bonne reprise efface presque jusqu'au souvenir des fautes.

La reprise est parachevée par le commentaire dans la mesure où celui-ci intègre les précisions et les corrections apportées lors de celle-là — ce qui, on le reconnaît volontiers, nécessite une belle capacité d'adaptation et de la vivacité. Car le candidat dispose tout au plus de cinq minutes pour faire son commentaire — souvent un peu moins, en pratique, mais tout dépend là du nombre de points de traduction sur lesquels le jury a jugé bon de revenir.

Puisqu'il y a urgence, il convient de s'attacher à l'essentiel. Que l'on se dépouille d'emblée des oripeaux du jargon des modernes (« camusité », « facticité », « spécularité », « emphatisant » et consorts sont-ils des $\rho\acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha$ ou des $\theta\alpha\acute{\upsilon}\mu\alpha\tau\alpha$?). Sur le fond, l'essentiel passe en premier lieu, nous semble-t-il, par la caractérisation du texte. Plusieurs candidats, sous le coup de l'émotion peut-être, ont fait des confusions entre récit et dialogue, anecdote et description, description et rituel, sociologie et ethnologie. Puis il importe de faire apparaître le mouvement du texte (autrement dit, la composition du passage), trop souvent omis alors qu'il lance fréquemment sur de bonnes pistes. Celles-ci doivent faire ressortir les aspects les plus saillants sans tomber dans une paraphrase stérile pour autant. Mais il est à tout le moins étrange qu'un candidat ait réussi, sur un extrait des *Cavaliers* où Démos était en scène, à ne prononcer ni le mot « peuple » ni le mot « politique ». Il est aussi regrettable que, sur un passage d'Eschine décrivant la façon qu'avaient les orateurs à travers les âges d'avoir la main « dedans » ou « dehors », le candidat n'ait nullement explicité le problème en

mentionnant d'emblée la simple question matérielle du drapement. Le reste (idéalisation des ancêtres, valeur morale du maintien, importance de la gestuelle dans une τέχνη oratoire globale, etc.) pouvait s'ensuivre naturellement. Dans la même optique, qui est d'accorder son attention aux données les plus concrètes d'une situation, on pouvait s'interroger sur la position physique d'Alceste en train de mourir sur scène, chez Euripide : il n'en va pas de même qu'elle soit debout, assise, couchée ou pendue par les pieds.

Généralement, on gagne à ne pas s'embarrasser d'idées générales. Mieux vaut s'attacher à cerner la spécificité d'un texte. Une candidate, qui savait qu'il était question de folie dans l'*Ajax* de Sophocle, a expliqué que le héros parlait sous le coup de la démence alors que la tirade en question reflète une lucidité extrême. Un autre passage fameux de la littérature grecque, la définition de la φιλοσοφία que propose Isocrate dans son *Panegyrique*, aurait dû inciter le candidat à s'interroger sur le sens des termes λόγος, λόγοι et... φιλοσοφία, au lieu de plaquer des idées hors de propos.

Quand vient le moment de conclure — parfois abruptement suggéré par le jury, au vu de l'heure —, les candidats se donnent trop souvent la peine de répéter ce qu'ils ont déjà dit en introduction : qu'ils s'en dispensent et comptent sur la mémoire immédiate des gérontes qui leur font face. Ceux-ci, bien sûr obsédés par le temps qui passe, doivent à leur tour faire preuve d'abnégation et renoncer à poser trop de questions touchant au commentaire : ils se limitent d'ordinaire à deux ou trois.

L'épreuve n'est en effet pas terminée : il reste à loger « le patron », tout simplement, comme dirait Péguy. Tirant au sort un nouveau bulletin, le candidat se voit attribuer un passage de l'*Illiade* ou de l'*Odyssée* qu'il va devoir traduire séance tenante, sans autre temps de préparation que celui de lire la phrase. Le contexte lui aura été brièvement indiqué par le jury juste avant. Qu'on ne s'y méprenne pas : malgré toute la difficulté apparente de l'exercice, malgré les lacunes relevées ici et là (la morphologie de πολύς, la signification d'adjectifs comme μεγαλήτωρ ou πολυδαίδαλος, le sens possessif de φίλος, l'anaphorique οί, etc.), malgré tout ce qu'on imagine et malgré tout le reste, l'improvisé sur Homère sauve bien des candidats qui, après une prestation calamiteuse sur un texte d'époque classique, démontrent enfin qu'ils savent du grec.

À ceux qui l'enseignent à tous les candidats, en dépit des obstacles, des menaces et des grands tourments, nous voudrions pour terminer rendre hommage. À chacun nous disons, au sens premier : ἔρωσο.

Liste des auteurs donnés

Antiphane	Isocrate
Aristophane	Flavius Josèphe
Clément d'Alexandrie	Lysias
Démosthène	Ménandre
Diodore de Sicile	Platon
Eschine	Plutarque
Eschyle	Sophocle
Euripide	Thucydide
Hérodote	Xénophon